

Cap Fréhel, juillet 2050

En ce mois de juillet, sous une chaleur accablante, il n'y avait que peu de touristes, je profitais de cette période calme pour vérifier une nouvelle fois l'itinéraire qui me permettrait le moment venu de me rendre en toute discrétion au Cap Fréhel.

Cap Fréhel, dimanche 6 novembre 2050

Aux toutes premières lueurs du jour, je gare mon véhicule à Pléhérel-Plage, près de la chapelle de Saint-Hilaire. Un sac sur l'épaule je descends vers l'Anse du Croc, j'emprunte le sentier des douaniers, il serpente à quelques pas du rivage entre des arbustes abimés. Emmittouflé dans mon ciré gris, j'arrive au niveau de la plage des Grèves d'en Bas. Depuis que les vagues jouent la démesure les plages sont interdites aux surfeurs. La montée du niveau de la mer a considérablement réduit l'estran, il ne subsiste plus qu'un maigre ruban clair où s'agglutinent les touristes l'été. Les Ecarets ne découvrent pratiquement plus, la Malicorne n'est plus qu'un petit rocher qui surnage.

Les gendarmes se sont déployés sur tout le Cap pour en interdire l'accès, les falaises sont devenues beaucoup trop dangereuses. Les tempêtes incessantes ne cessent de grignoter petit à petit mais de plus en plus vite l'éperon rocheux, les éboulements sont continuels. Pourtant, il m'est impossible de ne pas voir passer les bateaux pour cette 19ème édition de la Route du Rhum, je n'ai jamais raté un départ.

Pour la toute première édition en 1978, j'avais seulement six mois, mes parents m'avaient emmené en poussette, les parkings voisinaient avec le phare, c'était plus facile. J'ai maintenant 72 ans, j'aurais bien mérité le droit de me garer au pied du phare ! La course a malheureusement perdu une grande partie de son intérêt depuis qu'elle est interdite aux hommes.

Durant mon enfance, le départ de cette transatlantique était pour nous un jour de fête. Lors des premières éditions, il n'y avait pas beaucoup de monde, tout un chacun était libre de faire ce qu'il voulait en attendant de voir les bateaux, pas d'interdit. Mon père ouvrait des huîtres, celles du Cap naturellement, elles ne sont plus que souvenir. Ma mère grillait des brochettes de Saint-Jacques sur un petit barbecue, celles d'Erquy évidemment, il m'arrive d'en manger parfois mais elles sont d'élevage, ce n'est plus pareil. La température excessive de l'eau,

l'irréversible progression des algues vertes et l'arrivée massive des poulpes ont eu raison des bivalves. Les derniers mollusques rivés à la roche ont même lâché prise.

Les années passèrent et ce fut l'engouement, les camping-cars envahirent toute la route depuis Plévenon. Les autorités réglementèrent l'accès, créèrent des parkings et mirent en place un service de navettes pour permettre aux piétons de se rendre jusqu'à la pointe. À l'occasion de la Route du Rhum 2006 on découvrit une nouvelle course : Virtual Regatta. On pouvait derrière son écran d'ordinateur participer à la régate, bien loin du défit humain, une page se tournait.

En 2010, plus de cinquante mille personnes se massèrent au bord de la falaise, beaucoup de touristes, surtout des naufragés parisiens, ils avaient l'impression de prendre part à l'aventure. On les reconnaissait à leur ciré jaune, on en riait. Lors de l'édition suivante, l'accès au plus près du bord ne fut plus possible.

J'arrive à la plage de la Fosse, juste en dessous de la Lande, pour ce qu'il en reste, brûlée par les chaleurs excessives et le sel. Ici, les choses se compliquent, j'enfile des chaussures à crampon pour me glisser en contrebas du sentier en évitant les pierres prêtes à tomber, enfilées dans de frêles racines desséchées. Courbé, pour ne pas être vu, je progresse très lentement mais j'ai tout mon temps. J'arrive enfin au vieux phare, pour ainsi dire je rampe dans la poussière de grès rose. Je m'assieds, appuyé contre un rocher, la mer est étrangement calme, le temps très clair. La vue est toujours aussi saisissante, j'aperçois au loin Jersey et les îles anglo-normandes, l'Etendrée a disparu. Autour de moi tout est changé, tout est sec, il fait trop chaud beaucoup trop chaud, la lande se désole, elle ne fleurit presque plus, seules de petites touffes désespérées s'évertuent, dans peu de temps rien ne subsistera, tout sera perdu. Sur ma droite, le fort la Latte se morfond lui aussi, un cétacé échoué qui regarde le large, il souffre, il est craquelé de lézardes larges comme des bras. Où sont passés les fulmars boréaux, les guillemots de Troïl, les goélands, les mouettes et les cormorans ? Des larmes glissent sur mes joues ridées, nous savions mais nous ne voulions pas voir, plus facile de fermer les yeux. Certains nous répétaient qu'il fallait adapter nos comportements, vivre autrement, nous ne voulions pas les écouter, nous pensions plaisirs immédiats, demain c'était loin.

En 2016, l'Accord de Paris pensait contraindre le monde à limiter les émissions de gaz à effet de serre afin de contenir l'augmentation de la température globale sous les 2° Celsius. À cette époque de gros travaux d'aménagement du cap Fréhel eurent lieu pour qu'il retrouve son air d'antan et que les voitures ne prennent plus le pas sur la nature. Une gamine suédoise, Greta

Thunberg, lança une grève scolaire pour le climat qui se propagea dans le monde entier. Devant les Nations Unies, elle prononça un discours en invectivant les politiques sur leur inaction : « How dare you ? » (Comment osez-vous ?). Mais le lobbying des compagnies de production d'énergies fossiles était trop fort et dirigeait depuis longtemps le monde. Diverses conférences internationales sur le climat se succédèrent mais force fut de constater que la hausse des températures de 2,7 degrés d'ici la fin du siècle était inéluctable et qu'elle pourrait déjà atteindre 1,5 degré d'ici 2030. À cette époque, le Village de la Route du Rhum sur les quais de Saint-Malo, celui des sponsors et des partenaires, occupait plus de soixante-dix-mille m², 2 millions de personnes s'y pressaient.

Pour l'édition de 2042, le sponsor principal de l'épreuve devint un site de paris en ligne. Fort de leurs algorithmes, ils déterminèrent qu'un parieur ne pouvait supporter une attente de plus de quatre jours, alors ils décidèrent de réduire l'épreuve, une nouvelle catégorie vit le jour : la classe des Ultimes Modélisés. Ces nouveaux bateaux sans marin étaient hors norme, plus de 70 pieds, ils volaient à plus de deux mètres cinquante au-dessus de l'eau. De toute façon, l'Atlantique était devenu si imprévisible et dangereux que plus aucun marin ne pouvait prendre le risque de le traverser seul.

Aujourd'hui, le village des sponsors n'existe plus, il a laissé place à un énorme data center éphémère. J'ai assisté hier à la cérémonie du départ fictif. Dix *marins* ont passé tour à tour la porte du souterrain pour gagner les cellules où ils ont été enfermés pour *barrer* leur voilier monstrueux. Le dernier à entrer était le concurrent parisien, en ciré jaune ! Ils disposent tous du même matériel informatique, de la même quantité de nourriture et de boisson, on peut les suivre de chez soi sur son écran. Pendant quelques heures le monde entier va regarder Saint-Malo et les paris vont exploser.

Une nouvelle larme...moi aussi j'ai parié !